

RÉMY GAUTHIER

S

(SATANA)

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042529666

Dépôt légal : mai 2026

INTRODUCTION

D'un point de vue strictement visuel, le sel et le sucre se ressemblent. Même couleur, même texture. L'un sublime un plat, pendant que l'autre peut tout ruiner. Une simple confusion suffit à transformer un bon plat en désastre. Il y a une ressemblance étonnante avec les perverses narcissiques. Au début, tu crois déguster du sucre, alors qu'en vérité, sans le savoir, tu avales du sel à la cuillère. Tu comprends ton erreur quand il est déjà trop tard.

En 1987, Paul-Claude Racamier a défini le terme « perverse narcissique » puis l'a résumé mieux que quiconque :

La perverse narcissique est une narcissique en ce qu'elle entend ne rien devoir à personne ; et c'est une perverse en ce qu'elle entend faire activement payer par autrui le prix de l'enflure narcissique et de l'immunité conflictuelle auxquelles elle prétend. La perverse narcissique ne fantasme pas. Elle n'imagine rien. Elle détruit. Pas de proches, mais des poubelles émotionnelles, des bouche-trous, des faire-valoir. C'est sa seule cohérence. *Paul-Claude RACAMIER*

Voilà le cycle vécu personnellement :

- 2 mois de Honey Moon*.
- 3 mois de Gaslighting**.
- 10 jours de pause.
- 6 mois d'autoconviction.
- 4 mois de Gaslighting.
- « Fuite et fin ».

Pour la perverse narcissique, la relation est une arène, un terrain de jeu où tu joues toujours à l'extérieur.

Moi, je suis un homme et je viens conter les mésaventures que l'on peut rencontrer, nous aussi, et les dégâts que cela peut engendrer quand on essaye de vivre à leur côté. Ça

compte, parce qu'on nous abreuve de récits féminins, mais nous entendons très rarement la voix masculine au cœur de cette guerre silencieuse. Je sais ce que c'est que d'être happé, brisé, et de se relever.

Alors, accroche-toi. Ce que tu vas lire n'est pas une théorie. Ce n'est pas un manuel clinique. Ce sont des petites histoires vécues. Il y a du sang, des larmes, du sexe, de la manipulation, et de la destruction. Au milieu de ce champ de ruines, une révélation : la connaissance de soi-même.

1. LE LOYER

Quand je rencontre S, je suis sur le point de m'envoler pour une destination tropicale, afin d'honorer une ultime pige dans ma carrière de cycliste. Je vivais depuis deux mois chez ma mère après ma précédente rupture. Cette situation, simple, saine, volontairement orchestrée par une mère hébergeant son fils durant une parenthèse obligée.

Mais S ne le voyait pas de cet œil.

Pour elle, dans la vie, il ne faut rien demander.

Ce qui est interdit dans sa « religion », c'est simplement de tendre la main ou de se plaindre.

Ne pas payer de loyer ?

Elle ne supportait pas l'idée !

C'était un signe d'irrespect, d'impolitesse et de faiblesse crasse.

Elle, qui prétendait connaître l'humain « par cœur », m'accusait d'avoir une vie engluée dans des relations trop faciles. Elle a utilisé ma propre mère pour faire passer son message, en glissant que celle-ci aurait confié à ma sœur l'anormalité de cette situation.

J'ai longuement réfléchi à tout ça.

Quelques jours, avant de prendre l'avion, j'ai donc proposé à maman une participation financière, convaincu qu'elle n'avait simplement pas osé me le demander. Mais sa réaction a été sans appel : d'abord surprise, puis presque choquée, elle a refusé catégoriquement. Elle a nié en bloc avoir tenu de tels propos. S avait menti une fois de plus, elle avait utilisé sa tactique préférée, la manipulation, les faux-semblants et les « on-dit », histoire d'injecter en moi le doute, m'abreuvant de culpabilité, tout en contrôlant les débats à sa façon.

2. LE PORNO

Ah le porno, elle en maîtrise le côté sordide !

Elle le consomme, elle le fantasme, elle le revendique.

Je ne connaissais pas un tel intérêt pour le côté obscène du sexe chez les femmes, loin de là. La grande passion de S pour cette thématique, ça dépasse mon imagination. Un jour, elle m'envoie une vidéo, pas forcément à un moment propice à la bonne lecture, mais le genre qu'elle aime sans doute regarder.

La scène décrit une fille dans une position passive, et deux hommes qui s'activaient avec une certaine violence, loin, je l'avoue de ce que j'aurais envisagé pour satisfaire S.

J'ai répondu avec légèreté, j'ai pris l'information comme j'ai pu, la remerciant malgré tout pour sa franchise, puis j'ai rapidement changé de sujet. Pour moi, la sexualité est intime, sacrée, et symbolique. Ce n'est pas un spectacle, mais un espace intime entre deux personnes, un univers presque secret.

Mais ce simple recul pris a déclenché une tempête !

Son message suivant est tombé comme un couperet : j'aurais manqué de reconnaissance, d'écoute, de sensibilité. Je changeais de chapitre trop brusquement pour elle. Elle m'accusait de balayer son « effort colossal », celui de m'avoir confié l'un de ses plus grands secrets. La disproportion était totale. Le piège, subtil. Derrière un soi-disant don de soi, elle réclamait une dette émotionnelle.

Et gare à celui qui refuserait de payer l'addition.

3. LE LAPIN

J'étais déjà fou d'elle.

Après seulement quelques semaines, elle occupait toutes mes pensées. Et puis sans prévenir, une maladie m'est apparue un jour où je conduisais pour la rejoindre. Je ne contrôlais plus rien ! Je devais résister à de violents symptômes, des symptômes rares, de ceux qui vous coupent les jambes, vous incendient la gorge et vous dévorent de l'intérieur. Je grelotais et toussais plus que de raison. Je n'avais jamais ressenti cela à l'intérieur de moi, et ça a duré des semaines entières.

Ce jour-là donc, je le savais, elle m'avait préparé une soirée intime, chez elle. Elle semblait enthousiaste, presque fébrile à l'idée de m'accueillir... Alors, en toute lucidité, avec respect, pour protéger tout le monde de la contamination, j'ai décidé de rentrer chez moi, un couteau enfoncé dans le cœur. Je l'ai prévenue. Elle n'a rien dit... d'abord. Puis sont arrivées les photos. Elle, habillée comme une poupée japonaise, sexy, et maquillée « made in Japan ». Les cheveux parfaits, les bottes lustrées, la table dressée. Deux verres de vin. Une mise en scène calculée, cruelle, presque sadique. Et enfin, son visage, son regard me hurlant précisément : tu vas payer ce lapin !

Elle m'a reproché de l'avoir abandonnée !

Par la suite, même une grippe devenait une faute impardonnable.

Elle m'avait prévenu : je le regretterai.

4. L'APÉRO

Le cercle proche de S est lié à un fil rouge : la décadence et/ou l'emprise.

Chacun de ses membres a trempé dans ses excès. Tous ont vu S se relever et ne jamais flancher. Elle est leur héroïne déchue, leur muse toxique. Chez certains, c'est vraiment flagrant.

Quand je les rencontre pour la première fois, ça se passe chez elle, au cours d'un apéro. Une sorte de pèlerinage à la gloire de leurs souvenirs. Ils rient, ils trinquent, ils évoquent « la belle époque » avec une tendresse dangereusement mêlée de chaos.

Je suis l'intrus dans ce décor familial, la pièce rapportée. Chez elle, c'est chez eux. Leur temple, l'ancre de leurs errances. Ils évoluent avec aisance, posent les verres, servent les plats, se passent les regards complices. Moi ? Je suis en retrait. Observateur muet d'un théâtre dont j'ignore le script.

Lorsque la soirée s'achève, je m'éclipse sans bruit. Le lendemain, je suis repris sur mon comportement. Un message, sec, brutal : *Tu n'as rien fait. Tu n'as servi à rien. Tu crois que tu es un prince ou quoi ?*

L'ironie, c'est que je m'étais simplement réduit au silence. Par respect, par pragmatisme, mais dans son monde, tout est tellement différent.